

ÉDITIONS JONGLEZ

BRUXELLES

L'ATLAS SECRET



CENTRE À L'OUEST DES BOULEVARDS

LA TOUR À PLOMBS 14

LA FONTAINE PHYSIOGNOMIQUE DE MAGRITTE 16

LA STATUE DU PIGEON SOLDAT 18

LA MAISON DU SPECTACLE LA BELLONE. 20

LA FRISE À MOTIF DE BANANES ET D'ORANGES 22

LE ZINNEKE-PIS. 24

LA SALLE GRAN ELDORADO DU CINÉMA *UGC DE BROUCKÈRE*. 26

LE MUSÉE BELGE DE LA FRANC-MAÇONNERIE 28

LE THÉÂTRE *PLAZA* 30

LES FRUITS DE L'IMMEUBLE GÉRARD KONINCKX FRÈRES 32

CENTRE À L'EST DES BOULEVARDS

LA LECTURE ALCHEMIQUE DE LA GRAND-PLACE 36

LES CHAPITEAUX DE L'HÔTEL DE VILLE 44

LES CÉRAMIQUES DU RESTAURANT *CHEZ VINCENT* 46

L'ANCIEN MAGASIN *LA GRANDE MAISON DE BLANC*. 50

LES SECRETS DE L'OPÉRA ROYAL DE LA MONNAIE 54

LE CINÉMA *NOVA* 56

LA FAÇADE DU MAGASIN *MARJOLAINE*. 58

LA LÉGENDE DES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE SAINTS-MICHEL-
ET-GUDULE 60

L'INSCRIPTION « POUR QUE LE PEUPLE LISE » 62

L'ANCIENNE CHEMISERIE *NIGUET* 64

LES GLACIÈRES DE LA PLACE SURLET DE CHOKIER 68

LA COMMÉMORATION DU VOMI DU TSAR PIERRE LE GRAND 70

LE PLAN SECRET DU PARC ROYAL 72

L'AUVENT ROYAL DU PALAIS DES BEAUX-ARTS 80

LA CHALCOGRAPHIE DE BRUXELLES 84

LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DU FAUX *SOIR* 86

LE CHALET NORVÉGIEN 88

LE MONUMENT DU *SMET DE NAEYER* 90

L'INSTITUT DIDEROT 92

LA MAISON CORTVRIENDT 94

L'ANCIENNE ROTONDE DU PARKING PANORAMA 96

ETTERBEEK, QUARTIER DE L'EUROPE

LA MAISON SAINT-CYR 100

L'HÔTEL VAN EETVELDE 104

LE MUSÉE WIERTZ 108

LA BIBLIOTHÈQUE SOLVAY 110

LES ATELIERS DE MOULAGE. 112

IXELLES - BOIS DE LA CAMBRE

LES FAÇADES ART NOUVEAU DU QUARTIER SAINT-BONIFACE 116

LES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS DEMEULDRE. 118

LES SGRAFFITES DE LA MAISON DRICOT. 120

UNE PROMENADE ART NOUVEAU AUTOUR DES ÉTANGS D'IXELLES 122

LA STATUE DE JEAN DE SELYS LONGCHAMPS 124

LA MAISON ROOSENBOOM 126

LES TROIS MAISONS DE PAUL HANKAR DE LA RUE DEFACQZ 130

LES ABRIS-CAVALIERS DU BOIS DE LA CAMBRE. 132

LE MUSÉE DE ZOOLOGIE DE L'ULB 134

UCCLE

LE CARRÉ TILLENS. 138

LE CHEMIN DU CRABBEGAT. 140

LE CHEMIN DU DELLEWEG 142

SAINT-GILLES ET FOREST

L'ENSEMBLE ART NOUVEAU DE LA RUE VANDERSCHRICK 146

LA MAISON PELGRIMS 148

LE SGRAFFITE DE LA CHAUSSÉE DE WATERLOO 250. 150

L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-GILLES 154

LA MAISON HANNON 156

LA MAISON ET L'ATELIER DE LOUISE DEHEM. 158

LA MAISON NELISSEN 160

LES VITRAUX DE LA MAISON COMMUNALE DE FOREST 162

LA CITÉ FOREST-VERT 164

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE ET SCHAERBEEK

LE MUSÉE DU CLOCKARIUM 168

L'ÉCOLE COMMUNALE N° 13 GROUPE SCOLAIRE DE LINTHOUT. 170

LA FAÇADE DU FOYER SCHAERBEEKOIS 174

LA CHAPELLE SAINTE-JULIENNE 176

LE JARDIN DE LA MAISON DES ARTS GASTON WILLIOT. 178

L'ATELIER ET LE PARCOURS GÉO DE VLAMYNCK 180

LA MAISON FRANS VAN OPHEM. 182

LA MAISON COMMUNALE DE SCHAERBEEK. 184

L'ÉCOLE COMMUNALE N° 1 186

LA CÉRAMIQUE DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-SERVAIS 188

LE MÂT ÉLECTRIQUE 190

LAEKEN, KOEKELBERG, MOLENBEEK ET ANDERLECHT

LA FONDATION MÉDICALE REINE ÉLISABETH 194

LES JARDINS DU FLEURISTE 196

LE THÉÂTRE DE VERDURE ET LE PARC D'OSSEGHEM 198

LE MUSÉE DE L'ART FUNÉRAIRE 200

L'ANCIENNE ÉCOLE COMMUNALE DES FILLES DE KOEKELBERG 202

LES BELLES FAÇADES DE L'AVENUE JEAN DUBRUCQ 208

LA CITÉ DIONGRE ET LA CITÉ SAULNIER 210

LA FONDERIE 212

LE MUSÉE DES ÉGOUTS. 214

LES OUTILS DE LA FAÇADE DE L'ÉCOLE DE MARÉCHALERIE 216

LA CRYPTÉ ET LE TOMBEAU DE SAINT GUIDON 218

LA CITÉ-JARDIN DE MOORTEBEEK. 220

LA GROTTE DE LOURDES 222

LE MUSÉE MAURICE CARÈME 224

L'INSTITUT REDOUTÉ - PEIFFER 226

LA CITÉ-JARDIN DE LA ROUE 228

WOLUWE-SAINT-PIERRE, WOLUWE-SAINT-LAMBERT, AUDERGHEM ET WATERMAEL-BOISFORT

LA CITÉ-JARDIN DU KAPELLEVELD 232

LA CHAISE HAUTE DU SQUARE MONTGOMERY 234

LES RUES DE LA PENTE ET DU VERGER. 236

LE CHÂTEAU DE TROIS-FONTAINES 238

LA GARE DE WATERMAEL 240

LE CHÂTEAU CHARLE-ALBERT 242

L'ANCIEN HIPPODROME DE BOITSFORT 244

LE MONUMENT AUX GARDES FORESTIERS 246

INDEX ALPHABÉTIQUE 248

02.

Place de Ninove
Tram Porte de Ninove ou Arts Et Métiers

LA FONTAINE PHYSIOGNOMIQUE DE MAGRITTE

Retrouvez le visage du peintre !



Sur la place de Ninove, rien ne détonne : ni les enfilades de maisons néoclassiques, ni les vieux arbres, ni la fontaine en pierre bleue qui en orne le centre. Et pourtant...

En observant bien le pied mouluré de cette fontaine, si classique à première vue, un double profil surgit en négatif de part et d'autre, circonscrit à ses extrémités par le mince rideau d'eau tombant de la vasque. Vous l'aurez peut-être reconnu ? C'est le visage de Magritte qui est savamment évoqué, et ce d'une manière chère à Luca Maria Patella, auteur de cette œuvre placée là en 2002.

Inventeur des « vases physiognomiques », cet artiste italien a notamment sculpté dans le marbre les profils de Goethe, Diderot, Duchamp ou d'Annunzio de manière comparable (pour en savoir plus, rendez-vous sur son site « officiel et officieux » : lucapatella.altervista.org). Mais ici, il fait fort : quel hommage plus adéquat pouvait-on rendre au peintre des mystères que cette apparition fantomatique, hantant une anodine fontaine de quartier ?



© Isabelle de Pange

03.

Square des Blindés
Métro Sainte-Catherine

LA STATUE DU PIGEON SOLDAT

La Belgique compte encore 18 000 colombophiles affiliés

La Belgique est certainement l'un des rares pays à posséder une statue en l'honneur des pigeons soldats (la France en possède également une, voir *Lille méconnu* chez le même éditeur). Forte d'une tradition colombophile déjà largement répandue avant 1939 (130 000 affiliés au début du siècle), la Belgique fut en effet le seul pays à utiliser les pigeons voyageurs à des fins militaires pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est probablement à sa forte population ouvrière dans la région de Charleroi qu'elle doit cette tradition : disposant de moyens limités, les ouvriers trouvèrent dans la colombophilie un

passer-temps qui leur permettait de s'évader à peu de frais. Avec l'augmentation du niveau de vie, le nombre d'affiliés a diminué (18 000 aujourd'hui), mais ceux-ci continuent d'organiser des concours, devenus la raison d'être de cette passion. La cinquantaine de pays qui possèdent une fédération se retrouve ainsi régulièrement autour de lâchers de pigeons, auxquels l'on fait parfois parcourir des distances de 1500 kilomètres. La fédération belge de colombophilie se situe Gaasbeeksesteenweg 52-54, à Halle. On y trouve un secrétariat qui sera ravi de répondre à vos questions ainsi que quelques pigeons au fond du jardin.

LE PIGEON VOYAGEUR

Qu'il soit lâché à 500 mètres ou à 100 kilomètres de chez lui, voire dans certains cas à plus de 1000 kilomètres, le pigeon voyageur possède cette fantastique capacité à toujours savoir rentrer chez lui. Même si la raison de ces aptitudes exceptionnelles est toujours inconnue, certains attribueraient ce don à la présence de petits cristaux dans le cerveau. Cette caractéristique fut décelée il y a longtemps et notamment par Jules César qui, lors de l'invasion de la Gaule, utilisa les pigeons voyageurs pour envoyer des messages à Rome et informer ses partisans sur l'avancement de la campagne. En revanche, que l'on ne s'y méprenne pas : ce que l'on voit parfois au cinéma, c'est-à-dire un pigeon que l'on lâche et auquel on demande d'aller poser un message puis de revenir, n'existe pas. Le pigeon peut uniquement retourner chez lui. C'est pourquoi, afin d'envoyer un message à plusieurs endroits, il fallait emporter des pigeons ayant chacun été élevés à l'endroit où on souhaitait envoyer un message. Afin d'envoyer plusieurs messages successifs au même endroit, il fallait également emporter un nombre de pigeons suffisant... En déplacement, pas de miracle néanmoins : si ce n'est en allant de colombier en colombier, il était difficile de recevoir des messages...



© Chris Oliszewski

04.

Rue du Marché aux Poulets 32-34
Tram Bourse

L'ANCIEN MAGASIN LA GRANDE MAISON DE BLANC

De magnifiques céramiques Art nouveau de Privat-Livemont

Important témoin de l'Art nouveau en Belgique de par ses céramiques, l'ancien magasin *La Grande Maison de Blanc* a été fondé en 1894 par E. Lefebvre. La bourgeoisie bruxelloise s'y procurait son « blanc », c'est-à-dire ses articles de lingerie, de bonneterie et de confection. L'immeuble actuel a été construit en 1896-1897 selon les plans de l'architecte Oscar François. L'allure monumentale de l'édifice, qui correspondait à l'époque à l'envergure de son commerce, ne résista pas aux ravages du temps : l'immeuble perdit progressivement sa vocation d'origine et fut transformé successivement en supermarché, en hôtel puis en salle de jeux ; et sa façade fut peu à peu défigurée. Le bâtiment a été restauré entre 2000 et 2007 pour lui redonner tout son lustre, notamment au niveau des remarquables céramiques de style Art nouveau réalisées par la faïencerie Boch de la Louvière d'après des dessins de Henri Privat-Livemont (1861-1936). Sur le spectaculaire deuxième étage, on remarquera les céramiques représentant l'allégorie du commerce

et de l'industrie, mais aussi une série de femmes évoluant dans un très joli décor floral caractéristique de l'Art nouveau. Au troisième étage, les panneaux de céramique représentent de magnifiques fleurs stylisées. Le premier étage, très abîmé, présente quelques rares vestiges de son décor d'origine. Le rez-de-chaussée, lui, n'a plus rien à voir avec son aménagement d'antan.



© Fred Romero



© Jean-Jacques Evard

10.

Rue Royale 13
Métro Parc

L'ANCIENNE CHEMISERIE *NIGUET*

Un bijou Art nouveau

Longtemps ignorée, détériorée peu à peu par les locataires successifs, finalement abandonnée, l'ancienne chemiserie *Niguet* renaît de ses cendres en 2003 après trois ans et 11 mois de travaux. Elle constitue aujourd'hui l'écrin du fleuriste Daniel Ost. Remercions-le d'avoir réussi une adéquation quasi parfaite entre contenant et contenu : qui pouvait rêver mieux qu'un fleuriste installé dans un fleuron de l'Art nouveau ? Il y a peu, le curieux se contentait d'admirer, surpris, la magnifique façade : impossible de ne pas avoir le regard accroché par ces courbes et nœuds de bois extravagants, mais remarquables dans leur volume maîtrisé et leur répartition rythmée tout autour de la vitrine.

PAUL HANKAR

Influencé par un père tailleur de pierres, l'architecte Art nouveau Paul Hankar (1859-1901) se fit principalement remarquer pour l'aspect décoratif de ses réalisations sans souci de réinventer l'architecture intérieure traditionnelle.

Se limitant à un travail en façade, les réalisations de Hankar étaient accessibles au grand public, qui aimait les sgraffites et les sculptures réalisés par ses collaborateurs favoris : Alphonse Crespin et Alfred Crick. À la différence d'Horta et de ses lignes organiques, Paul Hankar fut également le partisan d'un Art nouveau géométrique, et ce avant même que l'architecte écossais Mackintosh se fasse connaître en Europe. Enfin, Hankar fut l'un des architectes

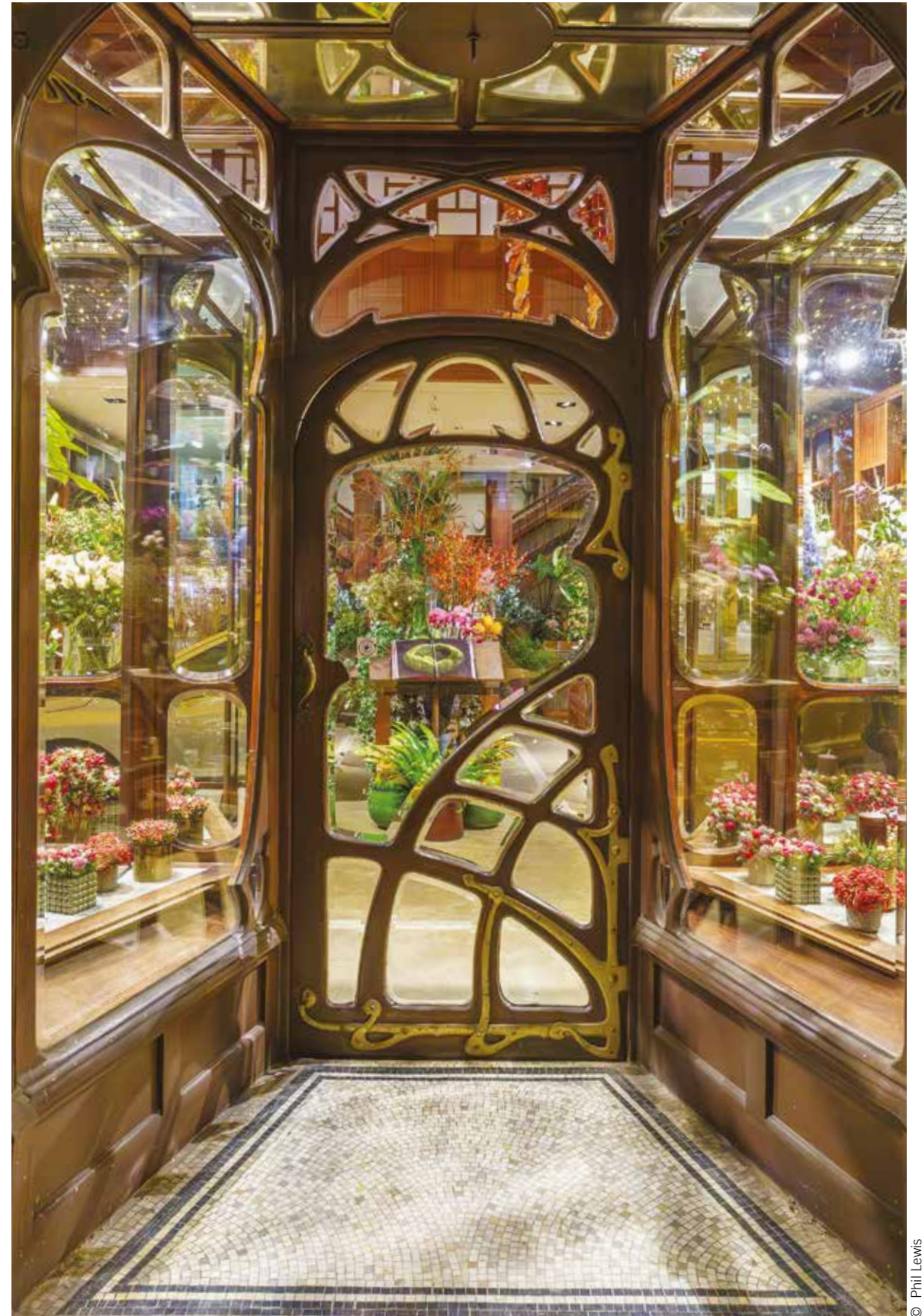
Le n° 13 de la rue Royale est l'une des premières réalisations de Paul Hankar (1859-1901, voir ci-dessous) et connut un vif succès lors de son inauguration en 1896. La courbure des lignes, bien que typiquement Art nouveau, surprend chez cet architecte qui était plutôt un partisan de la version géométrique de ce style.

On retrouve toutefois la marque de l'artiste lorsque l'on pénètre à l'intérieur : s'y trouvent de magnifiques décors picturaux d'Adolphe Crespin (son collaborateur habituel) et des motifs en aile de moulin, propres à l'architecte.

Attention : lorsque le magasin est fermé, le volet cache les boiseries.

qui introduisit dans ses constructions ce que l'on appela le japonisme. Correspondant simplement à l'utilisation des formes et représentations artistiques utilisées au Japon, il doit son existence à l'ouverture de ce pays au monde occidental dans les années 1860. Reprenant le traitement stylisé des arbres, plantes et fleurs, réduisant la figure humaine à un motif décoratif, il convenait parfaitement à l'esprit Art nouveau qui commençait à se développer. Malgré une mort prématurée à l'âge de 42 ans, Paul Hankar fut l'un des architectes majeurs de l'Art nouveau.

Autres réalisations citées dans ce livre : les n°s 48, 50 et 71 de la rue Defacqz (voir p. 130).



© Phil Lewis

02.

LAB-AN
Avenue Palmerston 4
Métro Schuman

L'HÔTEL VAN EETVELDE

Un joyau méconnu de l'Art nouveau bruxellois

Construit à partir de 1895 pour Edmond van Eetvelde, le secrétaire général pour l'État indépendant du Congo, l'Hôtel van Eetvelde est un véritable chef-d'œuvre réalisé par le célèbre architecte belge Victor Horta. Depuis 2023, il est ouvert au public trois jours par semaine.

La partie principale de l'hôtel (auquel furent ajoutées deux extensions en 1899 et 1901) constitue une innovation particulièrement avant-gardiste pour l'époque : Victor Horta la bâtit en effet autour d'une importante structure métallique qui permet à la fois de porter les différents niveaux et de déployer une esthétique Art nouveau au sein même du squelette de l'édifice. L'Art nouveau transparaît ainsi partout où se pose l'œil, et même en façade : celle-ci rompt également avec la tradition via ses multiples éléments métalliques et son asymétrie, la porte d'entrée étant située à une de ses extrémités.

L'intérieur est un véritable bijou dont la délicatesse se ressent dans les moindres détails : les espaces, modulables grâce aux cloisons coulissantes conçues par Horta, sont baignés par la lumière que laisse filtrer la coupole de la rotonde centrale. Les motifs végétaux omniprésents, des vitraux fleuris aux boiseries évoquant des lianes, se déploient autour des colonnes métalliques qui font office de tiges dans ce jardin artificiel. Plusieurs des matériaux utilisés furent importés du Congo belge,

privège (car il constituait encore à l'époque la propriété privée du roi Léopold II) accordé à van Eetvelde du fait de ses fonctions.

La verrière de la rotonde centrale manqua d'être détruite par l'installation en 1950 des bureaux de la Fédération de l'Industrie et du Gaz qui venait de racheter les lieux. Mais l'architecte Jean Delhay, ancien élève de Horta qui habitait l'immeuble voisin, parvint à sauver les vitraux qui réintégrèrent la coupole lorsqu'elle fut restaurée en 1988 suite à la destruction des bureaux, avant d'être de nouveau remis en valeur par les travaux entrepris en 2022 et 2023 au sein de l'hôtel tout entier afin d'accueillir le LAB-AN (Laboratoire Art Nouveau). Fondée à l'occasion de l'année Art nouveau 2023, cette initiative invite à porter un regard contemporain sur le formidable héritage que constituent les œuvres Art nouveau émaillant non seulement la capitale, mais également le reste du pays et du monde.

AUTRES ADRESSES ART NOUVEAU AUX ALENTOURS

- Hôtel Delhay : avenue Palmerston 2
- Hôtel Deprez-Van de Velde : avenue Palmerston 3
- Boulevard Clovis 85



© Luc Viatour

03.

Rue Malibran 47
Tram Flagey

LES SGRAFFITES DE LA MAISON DRICOT

De remarquables sgraffites représentant des ouvriers du bâtiment

Conçue par Edmond Pelseneer en 1900 pour l'entrepreneur en constructions Pierre Dricot, la maison du n° 47 de la rue Malibran est une magnifique bâtisse bourgeoise de style Art nouveau.

On retiendra surtout, évidemment, les magnifiques sgraffites réalisés par Paul Cauchie : ils représentent les métiers exercés par l'entreprise du propriétaire.

On y observe sept ouvriers de la construction au travail, penchés dans une attitude représentative de leur labeur, avec leurs outils et les matériaux associés. Tout comme la façade très connue que Cauchie réalisa pour

lui-même et son épouse rue des Francs à Etterbeek, celle-ci peut être considérée comme une véritable annonce publicitaire, qui servit clairement de carte de visite à l'entrepreneur Dricot.

Les sgraffites ont été remarquablement restaurés dans leur conception d'origine en 2017, grâce aux subsides de la Région bruxelloise : le reste de la façade avait subi des rénovations destructrices dans les années 1980, dont le remplacement des loggias d'origine.

Elle a pratiquement retrouvé aujourd'hui son aspect d'antan.



© Jean-Jacques Evrard

08.

Bois de la Cambre
Allée des Amazones et chemin de l'Aube
Tram Longchamp ou Solbosch

LES ABRIS-CAVALIERS DU BOIS DE LA CAMBRE

Pour garder au sec pieds et sabots

Prisé des cavaliers pour de belles promenades à cheval, le bois de la Cambre hébergeait à ses débuts trois abris construits par l'architecte-paysagiste Edouard Keilig (1827-1895) pour protéger les cavaliers et leurs montures en cas d'orage et de fortes pluies. Ils sont tous trois de formes différentes : le premier est hexagonal (construit en 1872), le deuxième octogonal (datant de 1878 – le plus grand) et le dernier rond (édifié en 1882 – abri champignon, aussi appelé abri parasol). Si l'abri hexagonal, situé sur le chemin des Anémones, a aujourd'hui disparu (vandalisé en 2015), l'abri octogonal du chemin de l'Aube et l'abri champignon (le plus remarquable – voir photo) sur l'allée des Amazones sont toujours bien visibles. Leur hauteur permet d'en admirer la surprenante charpente et de constater que leur support central et principal n'est autre que le tronc d'un bel arbre.

Le bois de la Cambre a été élaboré de toutes pièces en 1862 par Edouard Keilig, architecte-paysagiste d'origine allemande. Dessiné « à l'anglaise », ce parc constituait le rendez-vous mondain des Bruxellois qui y déambulaient en buggy, calèche ou landau. Ce lieu arboré, bucolique et vallonné offrait de belles perspectives et accueillait un vélodrome, un hippodrome, un gymnase, le théâtre de Poche, une laiterie (aujourd'hui transformée en restaurant) et quelques maisons en bois, comme le chalet Robinson sur son île au milieu du lac, reconstruit après un incendie et toujours très prisé des Bruxellois.

UNE PARTIE DE CRICKET EN 1815

En 1815, à la veille de la bataille de Waterloo, là où se trouve aujourd'hui le bois de la Cambre, les Anglais jouèrent au cricket. Cette partie du bois porte le nom de « Pelouse des Anglais » et, depuis 1965, une stèle et un chêne commémorent cette petite page d'histoire sportive.



04.

Église orthodoxe Sainte Parascheva
Rue de la Charité 41
Métro Madou

LA CHAPELLE SAINTE-JULIENNE

Une église oubliée

L'église Sainte-Julienne est un très bel édifice de style néogothique invisible depuis la rue de la Charité. Au premier abord, le n° 41 n'est qu'un banal immeuble de rapport, faisant apparemment partie des bureaux de Caritas dont l'entrée se fait au n° 43. Rien ne laisse deviner l'existence de l'une des plus belles églises de Bruxelles. Faites le tour par la rue du Marteau : au n° 2, si le portail est ouvert, vous pour-

rez apercevoir une partie de l'église ainsi qu'un bout de l'ancien cloître de la congrégation des religieuses de Sainte-Julienne. Construite entre 1883 et 1886, l'église est un très bel exemple d'architecture néogothique et est ornée de peintures murales qui illustrent les principaux épisodes de la vie de sainte Julienne. L'église est désormais affectée au rite orthodoxe.

SAINTE JULIENNE ET LA FÊTE-DIEU

Née en 1192 près de Liège, sainte Julienne eut à 18 ans une révélation qui bouleversera sa vie : Dieu la chargeait d'établir dans l'Église la fête du Saint-Sacrement, ou Fête-Dieu. Pendant 20 ans, elle se crut indigne de cette mission. Devenue supérieure de l'abbaye de Cornillon, elle reçut à nouveau en révélation l'ordre clair d'agir sans délai. Après de nombreuses difficultés, la première Fête-Dieu fut finalement célébrée à Liège en 1247 avant de devenir une fête officielle catholique en 1264. Célébrée le jeudi qui suit le premier dimanche après la Pentecôte, la Fête-Dieu, ou fête du Corps du Christ (elle est d'ailleurs appelée Corpus Christi dans certains pays) célèbre la gratitude envers Dieu pour avoir offert aux hommes le symbole de l'eucharistie et de l'hostie comme corps du Christ.



© Andreas Praefcke



08.

Place Colignon
Tram Pogge

LA MAISON COMMUNALE DE SCHAEARBEEK

Un bel exemple de style néo-Renaissance flamande



© Edison McCullen

Si la plupart des Bruxellois connaissent l'imposante maison communale de Schaerbeek, bien peu y sont entrés. Construite en pleine campagne en 1887 par l'architecte Jules Jacques Van Ysendick, puis reconstruite en 1911 après un incendie, elle est un bel exemple du style néo-Renaissance flamand. Admirez surtout, à l'intérieur, les vitraux de l'escalier d'honneur, les deux escaliers latéraux, la verrière du fond et les salles principales en façade, notamment la salle des mariages et la salle du conseil. Cette dernière abrite de jolies tapisseries de Malines représentant des cerisiers, dont le fruit est le symbole de la commune.

LA MAISON PRIVÉE D'HENRI JACOBS

Avenue Maréchal Foch 9

À quelques mètres de la maison communale de Schaerbeek, l'architecte Henri Jacobs construisit en 1903 une maison qui lui servit à la fois d'habitation et de bureau. Elle possède surtout un magnifique sgraffite entre la corniche et les quatre fenêtres en ogive du dernier étage. Il doit son bon état de conservation à l'important surplomb de la corniche qui le protège des intempéries. Cette même corniche présente cependant l'inconvénient de laisser la plupart du temps dans l'ombre le sommet du sgraffite. En passant, admirez la maison voisine, au n° 11, également construite par Jacobs. Henri Jacobs est aussi l'architecte de l'école de la rue Josaphat (voir double page suivante), de celles de l'avenue de Roodebeek (voir p. 170) et de l'institut Diderot aux Marolles (voir p. 92).



© Edison McCullen

03.

Boulevard du Centenaire, avenue de l'Atomium
Métro et tram Heysel

LE THÉÂTRE DE VERDURE ET LE PARC D'OSSEGHEM

La main de Cicéron

Peu fréquenté aujourd'hui, le parc d'Ossegheem a pourtant une charmante apparence sauvage répartie sur plusieurs niveaux. Il abrite également des vestiges de deux Expositions universelles (1935 et 1958), dont le magnifique théâtre de verdure, sauvé *in extremis*.

Aménagé sur une ancienne carrière de sable à l'occasion de l'Exposition universelle de 1935, le parc est conçu par Jules Buyssens comme un parc forestier à l'anglaise.

Une belle allée de quatre rangées de hêtres pourpres taillés en cylindre part de la place Louis Steens (au croisement du boulevard du Centenaire et de l'avenue du Gros Tilleul). Au centre du parc subsistent deux passerelles, l'une de 1935, l'autre de 1958. À l'extrême nord trône le monument des carrières de petit granit belge, qui date de 1935.

Dans la partie boisée aux alentours de l'Atomium, près du long étang tortueux, un arbre est poétiquement dédié à l'architecte-paysagiste. En s'aventurant plus profondément dans le bois, on découvre aussi un théâtre de verdure dessiné en hémicycle et constitué de terrasses successives. Il est également l'œuvre de Jules Buyssens (1935). Gravillons, murets de pierres et haies de troènes dorés se fondent harmonieusement dans le décor naturel et créent un contraste étonnant avec les gigantesques boules orgueilleuses de l'Atomium, toutes proches. Deux époques, deux expositions et deux esthétiques qui se confrontent. D'une très bonne acous-

tique, il fut abondamment utilisé lors des expositions (comédies en 1935, fanfares et orchestres en 1958) et accueillait jusqu'à 3000 spectateurs. Il tomba ensuite dans l'oubli et il fallut attendre 1977 pour que la Ville de Bruxelles reprenne le lieu en main et le classe.

Aujourd'hui, durant l'été, chacun peut profiter de la magie intimiste du théâtre grâce aux divers festivals qui s'y déroulent.

Ne manquez pas d'admirer, le long de l'avenue de l'Atomium, le dôme tronqué recouvert de tuiles de l'ancien pavillon du comptoir tuilier de Courtrai, l'un des rares pavillons de la seconde exposition subsistant. Construit par Guy Bontinck, il abritait une exposition sur les tuiles depuis la période gallo-romaine. Aujourd'hui reconverti en restaurant, il offre son étrange allure futuriste aux regards.

La rue Mellery et la rue des Vignes qui longent le parc royal sont un vestige du Laeken villageois. Elles témoignent également de l'appétit du domaine royal à l'époque. En observant les murs du parc, on se rend en effet compte qu'ils se transforment tout au long du parcours : au fur et à mesure de l'agrandissement du parc, les murs des anciennes propriétés étaient intégrés au mur du domaine.



© Françoise Natan

BRUXELLES

L'ATLAS SECRET

Pour qui sait observer, pousser les portes et sortir des sentiers battus, Bruxelles regorge de curiosités et de détails surprenants et saura étonner ses habitants aussi bien que les visiteurs qui croyaient bien la connaître.

D'incroyables façades et intérieurs Art nouveau, la lecture franc-maçonnique du Parc Royal, l'étonnante fontaine physiognomique de Magritte, l'ancienne rotonde du parking Panorama, un hommage au pigeon soldat, une piscine panoramique, le cinéma le plus atypique de Bruxelles, un immense jardin potager à Uccle, un faux exemplaire du *Soir* pour résister sous l'occupation nazie, un atelier d'artiste du XIX^e siècle à Schaerbeek, une cité-jardin oubliée à Forest...



ÉDITIONS JONGLEZ

35,00 €



info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-38715-155-1



9 782387 151551